

menses conquêtes qu'il fit sur eux. En mille rencontres, il commit à leur égard des atrocités qui le firent justement regarder comme un nouveau Néron. Il fit

même beaucoup plus de martyrs que ce premier tyran, quoique sous des prétextes détournés, de 1451 à 1481.

## ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES.

Nicéphore Grégoras, vers 1360, auteur d'une Histoire de Grèce, depuis 1204 jusqu'en 1351, ouvrage rempli d'inexactitudes et écrit d'un style barbare.

Sainte Brigitte, 1375. On a sous son nom un volume de révélations en huit livres.

Sainte Catherine de Sienna, 1380. On lui attribue différentes lettres que l'on conserve imprimées, et quelques traités de dévotion.

Jean Ruusbroek, 1381, auteur célèbre d'ouvrages mystiques, composés en flamand, et traduits en latin par Denis le Chartreux.

Nicolas Orème, évêque de Lisieux, 1384, fameux par le discours singulier qu'il adressa à Urbain V pour le dissuader de retourner à Rome. Il a fait quelques autres ouvrages qui ne sont pas imprimés, et parmi lesquels on remarque le *Traité sur l'Antechrist*.

Nicolas Eymerie, 1399, auteur du *Directorio des inquisiteurs*.

Thierry de Niens, vers 1416. Son style est dur, peu agréable, mais plein de force; sa narration serait exacte, s'il ne s'était pas laissé emporter par son génie satyrique. On a de lui une *Histoire très-curieuse du schisme*, le *Journal du concile de Constance*, l'*Histoire de l'évasion de Jean XXIII*, un *Traité de l'union*, et un autre touchant la nécessité de la réformation; mais on doute si ce dernier ouvrage n'a pas Pierre d'Ailli pour auteur.

Saint Vincent Ferrier, 1419. On a de lui un traité de la vie spirituelle, un livre de la fin du monde, des éplâtres, enfin ces sermons qui opèrent des conversions admirables, et dont la simplicité fait connaître que ce n'est pas l'éloquence humaine qui change les cœurs.

Jean de Courte-Grisse, 1425. Nommé évêque de Paris par le roi d'Angleterre, il refusa cette dignité et se retira à Genève, dont il devint évêque en 1422. Son ouvrage le plus considérable est un traité de *la foi de l'Eglise, du souverain Pontife et du concile*, publié par Du Pin à la suite des œuvres de Gerson.

Pierre d'Ailli, cardinal évêque de Cahors, 1425. Entre ses nombreux ouvra-

ges, où l'on trouve un grand sens, des vues saines et profondes, avec un raisonnement nerveux, son traité de la réforme de l'Eglise est le plus digne d'attention.

Jean Gerson, chancelier de l'université de Paris, 1429. Il a laissé quantité d'ouvrages, sur le dogme, la discipline, la morale, l'Écriture et les affaires de son temps, qui remplissent cinq volumes *in folio*. On y trouve partout, avec une profonde connaissance de la théologie, la sagesse et la piété que respirait l'auteur. Quelques écrivains lui attribuent, mais sans beaucoup de raison, le livre incomparable de l'imitation de Jésus-Christ, dont Thomas à Kempis, chanoine régulier du monastère de Sainte-Agnès, près de Zwol en Hollande, est plus vraisemblablement l'auteur.

Thomas de Valden, 1430. Ce théologien anglais, de l'ordre des carmes, se distingua aux conciles de Pise et de Constance, et par ses écrits contre les wicléistes et les hussites. Son principal ouvrage est un traité imprimé à Venise en 5 vol. in-folio, intitulé: *Doctrinale antiquitatum fidei Ecclesie catholice*. C'est l'édition la plus estimée. Rare.

Henri de Goricheu, 1451. Ce théologien enseigna long-temps à Cologne. On a de lui plusieurs traités des Cérémonies de l'Eglise, de la solennité des fêtes, des commentaires, et un livre sur les superstitions. Tous ces écrits sont en latin, comme ceux de cette époque.

Nicolas Clémangis, ou de Clamange, 1440, docteur de Paris, regardé comme l'écrivain le plus éloquent et le plus poli de son temps. Nous avons, outre ses lettres, des traités sur le schisme et sur les mœurs.

Léonard Bruni, dit l'Arétin, 1445. Il est auteur d'une histoire de Florence, d'un traité contre les hypocrites, et d'autres écrits de littérature, dont les plus estimés sont ses lettres, à cause de la connaissance qu'il eut des affaires de son temps. Il ne faut pas le confondre avec l'Arétin surnommé *le Fléau des princes*. Saint Bernardin de Sienna, 1444. Il s'est rendu très célèbre par ses sermons remplis d'unction, et par ses traités de piété.